

LES GENRES DE L'ARGUMENTATION

« De l'hypocrisie »

MOLIÈRE, Tartuffe, 1664 (acte I, scène 5)

Orgon explique à son beau-frère Cléante d'où vient son admiration pour Tartuffe.

ORGON
Ha ! si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,
Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre,
Chaque jour à l'église il venait, d'un air doux,
Tout vis-à-vis de moi se mettre à deux genoux,
5 Il attirait les yeux de l'assemblée entière
Par l'ardeur dont au Ciel il poussait sa prière ;
Il faisait des soupirs, de grands élancements,
Et baisait humblement la terre à tous moments ;
Et lorsque je sortais, il me devançait vite,
10 Pour m'aller à la porte m'offrir de l'eau bénite.
Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitait,
Et de son indigence, et de ce qu'il était,
Je lui faisais des dons ; mais avec modestie
Il me voulait toujours en rendre une partie.
15 « C'est trop, me disait-il, c'est trop de la moitié ;
Je ne mérite pas de vous faire pitié » ;
Et quand je refusais de le vouloir reprendre,
Aux pauvres, a mes yeux ; il allait le répandre.
Enfin le Ciel chez moi me le fit retirer,
20 Et depuis ce temps-là tout semble y prospérer.
Je vois qu'il reprend tout, et qu'à ma femme même
Il prend, pour mon honneur, un intérêt extrême ;
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,
Et plus que moi six fois il s'en montre jaloux.
25 Mais vous ne croiriez point jusqu'ou monte son zèle :
Il s'impute à péché la moindre bagatelle ;
Un rien presque suffit pour le scandaliser ;
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
30 Et de l'Avoir tuée avec trop de colère.

QUESTION (4 POINTS)

Par quelles techniques ces différents auteurs discréditent Tartuffe, type de l'hypocrite inventé par Molière?

ECRITURE (16 POINTS)

I – Commentaire : vous ferez le commentaire composé de la fable de La Fontaine.

II – Dissertation : Les œuvres de fiction vous paraissent-elles le meilleur moyen pour convaincre le lecteur ? Vous répondrez en vous référant aux textes du corpus, aux œuvres étudiées en classe ou à vos lectures personnelles.

III – Invention : à la manière d'Orgon, vous ferez le portrait de l'homme sincère ; puis, en vous inspirant du discours de Dom Juan, vous rédigerez un éloge de la sincérité.

MOLIÈRE, Dom Juan, 1665 (acte V, scène 2)

DOM JUAN (*s'adressant à son valet Sganarelle*)

Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui¹ l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti². Qui en choque³ un se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés⁴, ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers et appuient aveuglément les singes de leurs actions.
5 Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé⁵ adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié⁶, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et
10 mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal⁷ de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une
20 haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et, sous ce prétexte commode, je pousserai⁸ mes

ennemis, je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets⁹, qui, sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

1. De qui : dont. - 2. Du parti : du parti des (faux) dévots. Molière parle aussi, plus loin, de la « cabale ». - 3. Choque : offense. - 4. Véritablement touchés : animés d'une dévotion sincère. - 5. Rhabillé : recouvert, caché. - 6. Un soupir mortifié: le soupir d'un dévot qui se mortifie, qui s'inflige des privations. - 7. Mal : défavorablement. 8 - Je pousserai : je harcèlerai. - 9. Des zélés indiscrets : d'aveugles fanatiques.

Jean de LA FONTAINE, Fables, 1668-94

<p>Les Levantins en leur légende Disent qu'un certain Rat las des soins d'ici-bas, Dans un fromage de Hollande Se retira loin du tracas.</p> <p>5 La solitude était profonde, S'étendant partout à la ronde. Notre ermite nouveau subsistait là-dedans. Il fit tant de pieds et de dents Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage</p> <p>10 Le vivre et le couvert : que faut-il davantage ? Il devint gros et gras ; Dieu prodigue ses biens A ceux qui font voeu d'être siens. Un jour, au dévot personnage Des députés du peuple Rat</p> <p>15 S'en vinrent demander quelque aumône légère : Ils allaient en terre étrangère Chercher quelque secours contre le peuple chat ; Ratopolis était bloquée :</p>	<p>20 On les avait contraints de partir sans argent, Attendu l'état indigent De la République attaquée. Ils demandaient fort peu, certains que le secours Serait prêt dans quatre ou cinq jours. Mes amis, dit le Solitaire,</p> <p>25 Les choses d'ici-bas ne me regardent plus : En quoi peut un pauvre Reclus Vous assister ? que peut-il faire, Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci ? J'espère qu'il aura de vous quelque souci.</p> <p>30 Ayant parlé de cette sorte. Le nouveau Saint ferma sa porte. Qui désignai-je, à votre avis, Par ce Rat si peu secourable ? Un Moine ? Non, mais un Dervis :</p> <p>35 Je suppose qu'un Moine est toujours charitable.</p>
---	---

Jean de LA BRUYÈRE, Les Caractères, 1688

Écrivain français, précepteur, puis secrétaire du petit-fils du Grand Condé. Ses Caractères (1688-1696), modestement présentés comme une adaptation des Caractères du Grec Théophraste, peignent la société de son temps en pleine transformation (décadence des traditions morales et religieuses ; mœurs nouvelles des magistrats ; puissance des affairistes). Un Caractère, celui de l'hypocrite et faux dévot, un émule de Tartufe :

Onuphre n'a pour tout lit qu'une housse de serge¹ grise, mais il couche sur le coton et sur le duvet ; de même il est habillé simplement, mais commodément, je veux dire d'une étoffe fort légère en été, et d'une autre fort moelleuse pendant l'hiver ; il porte des chemises très déliées², qu'il a un très grand soin de bien cacher. Il ne dit point : Ma haine et ma discipline, au contraire ; il passerait pour ce qu'il est, pour un hypocrite, et il veut passer

5 pour ce qu'il n'est pas, pour un homme dévot ; il est vrai qu'il fait en sorte que l'on croie, sans qu'il le dise, qu'il porte une haine et qu'il se donne la discipline. Il y a quelques livres répandus dans sa chambre indifféremment ; ouvrez-les : c'est *Le Combat spirituel*, *Le Chrétien intérieur* et *L'Année sainte* ; d'autres livres sont sous la clef. S'il marche par la ville, et qu'il découvre de loin un homme devant qui il est nécessaire qu'il soit dévot, les yeux baissés, la démarche lente et modeste, l'air recueilli lui sont familiers : il joue son rôle. S'il entre dans une église, il observe d'abord de qui il peut être vu ; et, selon la découverte qu'il vient de faire, il se met à genoux et prie, ou il ne songe ni à se mettre à genoux ni à prier. Arrive-t-il vers lui un homme de bien et d'autorité qui le verra et qui peut l'entendre, non seulement il prie, mais il médite, il pousse des élans et des soupirs ; si l'homme de bien se retire, celui-ci, qui le voit partir, s'apaise et ne souffle pas. Il entre une autre fois dans un lieu saint, perce la foule, choisit un endroit pour se recueillir, et où tout le monde voit qu'il s'humilie ; s'il entend des courtisans qui parlent,

15 qui rient, et qui sont à la chapelle avec moins de silence que dans l'antichambre, il fait plus de bruit qu'eux pour les faire taire ; il reprend sa méditation, qui est toujours la comparaison qu'il fait de ces personnes avec lui-même, et où il trouve son compte. Il évite une église déserte et solitaire, où il pourrait entendre deux messes de suite, le sermon, vêpres et complies, tout cela entre Dieu et lui, et sans que personne lui en sût gré : il aime la paroisse, il fréquente les temples où se fait un grand concours ; on n'y manque point son coup, on y est vu. Il choisit deux ou

20 trois jours dans toute l'année, où, à propos de rien, il jeûne ou fait abstinence ; mais à la fin de l'hiver il tousse, il a une mauvaise poitrine, il a des vapeurs, il a eu la fièvre ; il se fait prier, presser, quereller, pour rompre le carême dès son commencement, et il en vient là par complaisance.